

Kathy Acker, I,I,I,I,I,I, Institute of Contemporary Arts, Londres

Francis Desruisseaux

Number 98, Winter 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92575ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desruisseaux, F. (2020). Review of [Kathy Acker, I,I,I,I,I,I, Institute of Contemporary Arts, Londres]. *esse arts + opinions*, (98), 100–100.



Kathy Acker

I, I, I, I, I, I, I, vues d'installation, Institute of Contemporary Arts, Londres, 2019.

Photos : readsreads.info

Kathy Acker

I, I, I, I, I, I, I

Can one see oneself? Do we only see when separate? griffonne Kathy Acker sur la première page de son exemplaire personnelle, *Pouvoirs de l'horreur* de Julia Kristeva. Comment devient-on un *I* (un *Eye*?), questionne-t-elle. Le travail de l'artiste, que l'on connaît particulièrement grâce à son roman *Blood and Guts in High School* (1984), constitue une exploration du sujet qui fait face à lui-même dans l'abject – un passage obligé dans la formation identitaire. Elle fragmente ses personnages en leur collant – au sens le plus littéral – divers *I* sur la peau. L'exposition *I, I, I, I, I, I, I, Kathy Acker* présente ainsi une réflexion de groupe sur le processus artistique et méthodologique de l'artiste en entretenant un rapport dialogique vis-à-vis l'écriture et la sexualité. Reconnue pour son calque et ses emprunts constants aux figures classiques de la littérature – pensons à Dickens, Cervantes, Burroughs, Woolf, l'auteur construit à partir de ces monuments littéraires une narrativité nouvelle qui aborde les thèmes de l'inceste, du capitalisme, de l'avortement et du travail du sexe. Le ICA convoque ici un nombre d'artistes contemporains dont le travail partage des interrogations similaires à celui d'Acker ou qui, de manière indirecte, est fortement marqué par son influence.

Un haut-parleur placé au niveau de l'oreille diffuse *It's Dissociation Season* (2017), poème de l'artiste multidisciplinaire Precious Okoyomon, un flux de la conscience qui navigue entre l'état de rêve et une posture de résistance. «*Nothing is pure, invert yourself*», lit-elle avec douceur. L'inexistence de la pureté est une image qui se manifeste sur l'ensemble des œuvres présentées dans l'espace. L'installation *Hormonal Fog* (2016-2019) de Candice Lin et Patrick Staff suggère un instrument d'étude qui contribue aux réflexions d'Okoyomon. L'objet consiste en une machine à brouillard piratée dont la diffusion transmet un mélange d'herbes sèches ayant des propriétés de perturbation

hormonales. Le duo travaille de près la notion de toxicité dans l'imaginaire du corps, et plus particulièrement celui du corps queer, de manière à repenser les concepts de pureté et d'impureté au sein d'un système de contrôle patriarcal. De manière similaire, l'œuvre d'Acker questionne les stratégies de contrôle du corps en rendant compte des séparations, répétitions et désincarnations ressenties au sein d'une société capitaliste.

Une portion des archives personnelles de sa bibliothèque est rassemblée dans l'espace et partage les influences théoriques principales de l'artiste, notamment celles de Kristeva et Deleuze, de même que littéraires. L'intérêt de l'artiste pour le collage et l'agencement de débris textuels s'est développé durant l'écriture de son premier texte publié, *The Childlike Life of the Black Tarantula* (1973), dans lequel les identités multiples du personnage se transforment graduellement en une seule entité complexe. Chacun des *I* présents dans *I, I, I, I, I, I, I, Kathy Acker* constitue ainsi non pas une répétition narcissique du même sujet, mais plutôt une invitation à la multitude et à la désidentification par la rencontre de soi – un soi impur, toxique et fragmenté.

Francis Desruisseaux

Institute of Contemporary Arts,
Londres, du 1^{er} mai au 4 août 2019